

## Leçon 2

### Matthieu 3 et 4

#### Une voix dans le désert (3, 4)

Une période d'env. 28 ou 29 ans, dont Matthieu ne dit rien, s'écoule entre les chap. 2 et 3. Jésus demeurait à Nazareth, se préparant pour sa future mission. Pendant toutes ces années, Il n'accomplit aucun miracle, mais Il fit toujours la joie de Dieu et fut l'objet de son affection (Mt 3.17). Ce chapitre constitue le seuil de son ministère public.

Jean-Baptiste avait six mois de plus que son cousin Jésus (voir Lu 1.26, 36). Il apparaît sur la scène de l'Histoire comme le précurseur du Roi d'Israël. Sa « paroisse », c'était le désert de Judée, un territoire aride qui s'étendait de Jérusalem au Jourdain. Son message se résumait à cette phrase : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. Le Roi allait bientôt paraître, mais Il ne pouvait ni ne voulait régner sur des sujets embourbés dans leurs péchés. Ils devaient d'abord changer la direction de leur vie, confesser leurs péchés et les abandonner. Dieu les appelait du royaume des ténèbres au royaume des cieux.

Au v. 2 nous avons la 1re mention de cette expression qui reviendra 32 fois dans cet Évangile. Or, il est difficile de comprendre correctement l'Évangile de Matthieu si on ne saisit pas la signification exacte de ce concept. C'est pourquoi, il est bon de nous arrêter ici pour donner une définition du royaume et sa description.

#### Le royaume des cieux

Le royaume des cieux est la sphère où le gouvernement de Dieu est reconnu et accepté. Le mot « cieux » est une façon de désigner Dieu sans citer son nom. C'est ce que révèle Da 4.25 où le prophète déclare : «... le Très-Haut domine sur toute royauté humaine... » et au verset suivant : «... les cieux dominant ». Le royaume des cieux existe partout où des hommes se soumettent au gouvernement de Dieu.

Le royaume des cieux a deux aspects. Dans son sens le plus large, il inclut tous ceux qui professent reconnaître Dieu comme Souverain. Dans un sens plus étroit, il comprend uniquement ceux qui sont réellement convertis. On peut le représenter par deux cercles concentriques.

Le cercle extérieur englobe tous les sujets du Roi, ceux qui sont authentiquement convertis et ceux qui professent allégeance. C'est ce que confirment les paraboles du semeur (Mt 13.3-9), du grain de sénevé (Mt 13.31, 32) et du levain (Mt 13.33). Le cercle intérieur ne compte que ceux qui sont nés de nouveau par la foi dans le Seigneur Jésus-Christ. Seuls ceux qui sont convertis peuvent entrer dans la dimension intérieure du royaume (Mt 18.3). En rapprochant toutes les références bibliques au royaume, on peut tracer son développement historique en cinq grandes phases :

Première étape : le royaume est annoncé dans l'A.T. Daniel prédit que Dieu établirait un royaume qui ne serait jamais détruit et qui ne passerait jamais sous la domination d'un autre peuple (Da 2.44). Il prophétisa aussi la venue de Christ, Celui qui allait exercer la domination universelle et éternelle (Da 7.13, 14 ; voir aussi Jé 23.5,6).

Deuxième étape : Jean-Baptiste, Jésus et les 12 disciples décrivent le royaume comme étant proche ou présent (Mt 3.2 ; 4.17 ; 10.7). En Mt 12.28, Jésus déclare : « Si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu vers vous. » En Lu 17.21, Il précise : « Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous » ou «... en vous ». Le royaume était présent dans la personne du Roi. Comme nous le verrons plus tard, les expressions « royaume des cieux » et « royaume de Dieu » sont interchangeables.

Troisième étape : le royaume est décrit dans sa forme intérimaire. Après avoir été rejeté par la nation juive, le Roi est remonté au ciel. Bien que le Roi soit absent, le royaume existe bel et bien dans le coeur de tous ceux qui acceptent sa royauté ; ses principes moraux, y compris ceux énoncés dans le Sermon sur la montagne, sont aussi pour nous aujourd'hui. Cet aspect transitoire du royaume est décrit dans les paraboles de Mt 13.

Quatrième étape : la quatrième phase du royaume correspond à ce que l'on pourrait appeler sa manifestation. C'est le règne de Christ pendant 1000 ans sur la terre. Le Seigneur en a donné un aperçu au moment de sa transfiguration, quand Il est apparu dans la gloire de son règne futur (Mt 17.1-8). Jésus fait allusion à cette étape en Mt 8.11 lorsqu'Il dit : «... plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux ».

La phase finale sera le royaume éternel. Pierre le décrit comme « le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pi 1.11).

L'expression « royaume des cieux » ne se trouve que dans l'Évangile selon Matthieu ; en revanche, les quatre Évangiles mentionnent le « royaume de Dieu ». Les deux formes sont synonymes. Ce qui s'applique à l'une est vrai aussi pour l'autre. Ainsi, en Mt 19.23, Jésus déclare qu'il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. Pour Marc (10.23) et Luc (18.24), Jésus parle de la difficulté d'entrer dans le royaume de Dieu. (Voir Mt 19.24 qui utilise cette même tournure dans un contexte similaire.)

Nous avons indiqué précédemment que le royaume des cieux avait un aspect extérieur et une réalité intérieure. On peut dire la même chose du royaume de Dieu, ce qui confirme la parfaite synonymie des deux expressions. Le royaume de Dieu inclut lui aussi le vrai et le faux, comme le montrent les paraboles du semeur (Lu 8.4-10), du grain de sénevé (Lu 13.18) et du levain (Lu 13.20, 21). Quant à sa réalité intérieure, seuls ceux qui sont nés de nouveau y ont part (Jn 3.3, 5).

Un dernier point : ne confondons pas le royaume avec l'Église. Le royaume fut instauré lorsque Jésus débuta son ministère public, tandis que l'Église naquit le jour de la Pentecôte (Ac 2). Le royaume subsistera ici-bas jusqu'à la destruction de la terre, alors que l'Église restera sur terre jusqu'à l'enlèvement, c'est-à-dire jusqu'au moment où Jésus descendra du ciel et prendra tous les croyants avec lui (1 Th 4.13-18). Elle reviendra ensuite avec Christ lors de sa seconde venue et régnera avec lui en tant qu'Épouse. Actuellement, ceux qui sont authentiquement dans le royaume font également partie de l'Église.

Pour en revenir au commentaire de Mt 3, notons que le ministère préparatoire de Jean avait été prophétisé par Ésaïe sept siècles plus tôt : Une voix crie : Préparez au désert le chemin de l'Éternel, aplanissez dans les lieux arides une route pour notre Dieu. (Es 40.3) Jean était la voix. La nation d'Israël, spirituellement parlant, constituait le désert, sec et aride. Jean appelait ses contemporains à préparer le chemin du Seigneur en se repentant de leurs péchés et en les abandonnant, et à aplanir ses sentiers en

renonçant à tout ce qui, dans leurs vies, s'opposerait à l'établissement de son règne absolu.

Le vêtement de Jean-Baptiste était en poil de chameau. Tissé d'une façon grossière par des nomades, il n'avait rien de la douceur des vêtements en poil de chameau actuels. Jean portait aussi une ceinture de cuir. Il était donc vêtu comme Élie (2 R 1.8), peut-être pour attirer l'attention des Juifs pieux sur la ressemblance entre la mission de Jean et celle d'Élie (Mal 4.5 ; Lu 1.17 ; Mt 11.14 ; 17.10-12).

Jean se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage, le régime alimentaire frugal d'une personne tellement consumée par sa mission qu'elle avait renoncé à tout confort et aux plaisirs ordinaires. C'était sans doute une expérience inoubliable et déterminante que de rencontrer Jean, cet homme qui ne se préoccupait pas des choses auxquelles s'attachent généralement les hommes. Il était tellement absorbé par les réalités spirituelles, que les autres, à son contact, devaient davantage prendre conscience de leur pauvreté dans ce domaine. Sa vie de renoncement constituait un reproche permanent pour la manière de vivre mondaine des hommes de son temps. Les gens accouraient de Jérusalem et de toute la Judée ainsi que de la Transjordanie. Certains acceptaient le message de Jean et se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain, proclamant ainsi qu'ils étaient disposés à se soumettre entièrement au Roi à venir.

Il en allait différemment pour les pharisiens et les sadducéens. Bien que les voyant venir et l'écouter, Jean savait qu'ils n'étaient pas sincères. Il avait démasqué leur véritable nature : les pharisiens affichaient un grand respect pour la loi, mais intérieurement, ils étaient corrompus, sectaires, hypocrites et propres justes ; les sadducéens étaient des aristocrates, sceptiques sur le plan religieux, niant les doctrines fondamentales de la résurrection des corps, de l'existence des anges, de l'immortalité de l'âme et du châtement éternel.

C'est pourquoi Jean traita ces deux sectes de races de vipères, eux qui voulaient bien fuir la colère à venir, mais sans montrer les signes d'une vraie repentance. Il les exhorta à prouver leur sincérité en produisant du fruit digne de la repentance. Comme l'a écrit J. R. Miller, « la vraie repentance ne sert de rien si elle se limite à quelques larmes, à un spasme de regret ou à une certaine appréhension. Nous devons abandonner les péchés dont nous nous repentons, et marcher sur le sentier nouveau de la sainteté. » Les Juifs devaient cesser de croire que le simple fait de descendre d'Abraham leur garantissait l'entrée au ciel. La grâce du salut ne se transmet pas héréditairement. Il était plus facile pour Dieu de transformer les pierres du Jourdain en enfants d'Abraham que de convertir les pharisiens et les sadducéens.

En affirmant que la cognée est mise à la racine des arbres, Jean annonçait le début imminent d'un jugement divin. La venue et la présence de Christ constituent un test pour tous les hommes. Ceux qui ne portent pas de fruit seront détruits tout comme l'arbre qui ne produit pas de bons fruits est coupé et jeté au feu.

Dans les v. 7-10, Jean s'adressait exclusivement aux pharisiens et aux sadducéens. Maintenant son discours englobe tout l'auditoire qui comprend des gens sincères et des hypocrites. Il lui démontre qu'entre son ministère et celui du Messie à venir, il y a une différence de taille. Jean baptise d'eau pour amener à la repentance ; l'eau n'a qu'un rôle cérémoniel et ne possède aucune vertu purificatrice. La repentance, même réelle, ne peut procurer un plein salut. Jean concevait donc sa mission comme une mission préparatoire et partielle. Le Messie éclipsera complètement Jean. Il sera plus puissant, plus digne, et son action se fera davantage en profondeur, car Il baptisera du Saint-Esprit et de feu.

Le baptême du Saint-Esprit est distinct du baptême de feu. Le premier est lié à une bénédiction, l'autre à un jugement. Le premier a eu lieu à la Pentecôte, le second est encore à venir. Le premier est accordé à tous ceux qui croient vraiment au Seigneur Jésus, le second est le sort réservé à tous ceux qui ne croient pas. Le premier sera pour les Israélites dont le baptême d'eau était le signe extérieur d'une repentance intérieure, le second sera pour les pharisiens, les sadducéens et tous ceux qui ne manifestent aucun signe de vraie repentance.

Certains enseignent que le baptême du Saint-Esprit et le baptême de feu sont un seul et même événement. Le baptême de feu ne pourrait-il pas désigner la descente des langues de feu sur les disciples lorsque le Saint-Esprit fut répandu le jour de la Pentecôte ?

Aussitôt après avoir mentionné le baptême de feu, Jean parle du jugement. Le Seigneur est décrit comme ayant son van à la main pour séparer la paille du grain. Le blé (les vrais chrétiens) retombe sur le sol d'où il est ramassé pour être emporté dans le grenier.

La paille (les incroyants) est chassée à une faible distance par le vent, elle est rassemblée et jetée dans un feu qui ne s'éteint point. Le feu du v. 12 évoque le jugement ; puisque ce verset est un commentaire du verset précédent, il est logique de conclure que le baptême de feu est un baptême de jugement.

### **Le roi est baptisé et oint (3. 13-17)**

Jésus a parcouru environ une centaine de kilomètres de la Galilée jusqu'au Jourdain inférieur pour être baptisé par Jean. Cela souligne l'importance que Jésus attachait à cette cérémonie et la signification qu'elle devrait revêtir pour ses disciples d'aujourd'hui.

Sachant que Jésus n'avait commis aucun péché dont Il aurait dû se repentir, Jean ne voulut pas accéder à sa demande. Sa droiture le conduisit à suggérer que ce serait plutôt à Jésus de le baptiser. Jésus ne réfuta pas ce raisonnement ; Il répéta simplement sa requête. Le baptême était la forme convenable pour accomplir tout ce qui est juste. Il trouva bon, à travers ce baptême, de s'identifier aux Israélites pieux qui venaient se faire baptiser en vue de la repentance.

Mais ce baptême revêtait un sens plus profond. Il préfigurait la manière dont Il accomplirait le juste dessein de Dieu à l'encontre du péché de l'homme. Son immersion symbolisait l'immersion dans les eaux du jugement divin au Calvaire. Sa sortie des eaux annonçait sa résurrection. Par sa mort, son ensevelissement et sa résurrection, Il satisferait les exigences de la justice divine et fournirait une base juste au salut des pécheurs.

Dès qu'Il sortit de l'eau, Jésus vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Au même titre que dans l'A.T., des personnes et des choses étaient consacrées pour le service de Dieu au moyen de « l'huile d'onction sainte » (Ex 30.25-30), Jésus fut oint Messie par le Saint-Esprit.

Ce fut une circonstance particulière et bénie où les trois personnes de la Trinité furent perceptibles. Le Fils bien-aimé était là, de même que le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe. Quant au Père, Il fit entendre sa voix des cieux, en authentifiant l'identité de Jésus. Événement mémorable aussi, car Dieu cita les Écritures : Celui-ci est mon Fils bien-aimé (citation de Ps 2.7) en qui j'ai mis toute mon affection (citation d'Es 42.1). C'est l'une des trois occasions où le Père s'exprima du haut des cieux pour confirmer son Fils

dans sa mission (les autres références sont Mt 17.5 et Jn 12.28).

### **Le roi est éprouvé et approuvé (4.1-11)**

Il peut paraître étrange que Jésus ait dû être emmené par l'Esprit pour être tenté. Pourquoi le Saint-Esprit devait-il provoquer cet étonnant face à face avec Satan ? Parce qu'il fallait prouver que le Messie possédait toutes les aptitudes morales indispensables à l'accomplissement de l'oeuvre pour laquelle Il était venu dans ce monde. Lorsque le premier Adam rencontra l'adversaire dans le jardin d'Eden, il succomba, montrant par là qu'il n'était pas apte à dominer sur la terre. Le dernier Adam affronta le diable dans un combat singulier dont Il sortit indemne.

Le mot grec traduit par « tenté » ou « testé » a deux sens :

1. éprouver, c.-à-d. vérifier la solidité (Jn 6.6 ; 2 Co 13.5 ; Hé 11.17)
2. attirer vers le mal. Le Saint Esprit éprouva la résistance de Christ ; le diable, lui, chercha à le séduire pour lui faire commettre le mal.

Un grand mystère entoure la tentation de notre Seigneur. Inévitablement, certaines questions surgissent : « Aurait-Il pu pécher ? » Si on répond par non, alors il faut résoudre une autre difficulté : « En quoi la tentation était-elle réelle si Jésus ne pouvait pas succomber ? » En répondant par l'affirmative, on est confronté à un autre problème : comment Dieu incarné pouvait-Il pécher ?

Il est de la plus haute importance de se souvenir que Jésus-Christ est Dieu, et que Dieu ne peut pas pécher. Mais il est tout aussi vrai que Jésus est homme. Cependant, affirmer qu'Il pouvait pécher en tant qu'homme mais non en tant que Dieu, c'est échafauder une théorie qui ne repose sur aucun fondement scripturaire. Les auteurs du N.T. évoquent maintes fois l'infailibilité de Christ. Paul déclare qu'« Il n'a point connu le péché » (2 Co 5.21) ; Pierre fait écho en écrivant : «... Il n'a point commis de péché » (1 Pi 2.22) et Jean ajoute : « Il n'y a point en lui de péché » (1 Jn 3.5).

Comme nous, Jésus pouvait être tenté de l'extérieur : Satan vint à lui avec des suggestions contraires à la volonté de Dieu. Mais, contrairement à nous, Jésus ne pouvait pas être tenté de l'intérieur : aucune convoitise ou passion coupable ne pouvait naître en lui. De plus, il n'y avait rien en lui qui soit susceptible de répondre aux sollicitations diaboliques (Jn 14.30).

Malgré l'impossibilité pour Jésus de pécher, la tentation fut très réelle. Il lui était possible d'être confronté à l'attrait du péché, mais il lui était moralement impossible de céder. Il ne pouvait agir que comme Il avait vu agir son Père (Jn 5.19), et il est inconcevable qu'Il ait vu le Père pécher. Il ne pouvait rien faire de lui-même (Jn 5.30), et jamais le Père ne lui aurait donné l'autorité de céder à la tentation.

Le but de la tentation était, non de voir si le Messie pécherait, mais de prouver que même dans les pires conditions de harcèlement, Il ne pouvait qu'obéir à la Parole de Dieu. Si Jésus pouvait pécher en tant qu'être humain, nous sommes confrontés à un problème lié à son actuelle nature humaine au ciel. Peut-Il encore pécher ? Évidemment non.

Après avoir jeûné 40 jours et 40 nuits, Jésus eut faim. Dans l'Écriture, le nombre 40 est souvent utilisé dans un contexte d'épreuve ou de probation. L'appétit naturel fournit à l'ennemi une occasion avantageuse qu'il aurait pu exploiter chez beaucoup d'êtres humains. Il suggéra à Jésus d'utiliser son pouvoir miraculeux

pour transformer les pierres du désert en pains. Ses paroles d'introduction, « si tu es Fils de Dieu », n'expriment pas un doute du diable. Elles signifient en fait : « Puisque tu es Fils de Dieu. » Satan ne fait que reprendre les propres termes du Père à Jésus, lors de son baptême : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. » Il utilise une construction grecque qui fait ressortir la véracité de l'affirmation ; l'adversaire invite donc Jésus à exercer son pouvoir pour apaiser sa faim.

Satisfaire un appétit naturel en se servant de la puissance divine comme le suggère Satan est une désobéissance flagrante à Dieu. L'idée qui inspire la proposition diabolique fait sans doute écho à Ge 3.6 (« bon à manger »). Jean identifie cette tentation à « la convoitise de la chair » (1 Jn 2.16).

Cela correspond pour nous à vivre pour la satisfaction des désirs naturels et à choisir la voie du confort, plutôt qu'à rechercher le royaume de Dieu et sa justice. Le diable continue de souffler : « Il faut bien vivre ! »

Jésus déjoua le piège en citant la Parole de Dieu. L'exemple du Seigneur nous apprend que le maintien de la vie physique n'est pas une nécessité, contrairement à l'obéissance à Dieu ! Obtenir du pain n'est pas essentiel dans la vie. L'obéissance à toute Parole de Dieu l'est. Puisque Jésus n'avait reçu aucune instruction de son Père pour changer les pierres en pains, Il ne voulait pas agir de sa propre autorité et ainsi obéir à Satan, malgré la faim qui le tenaillait.

La seconde tentation se situe à Jérusalem, sur le haut du temple. Le diable exhorte Jésus à se jeter en bas pour prouver d'une manière spectaculaire qu'Il est bien Fils de Dieu. Lorsque la subordonnée de condition est introduite par ei (si) suivi de l'indicatif, elle suppose la condition remplie. Le sens est donc : « Puisque tu es le Fils de Dieu. » Encore une fois, le mot « si » dans la bouche de Satan n'implique pas un doute, comme le prouve sa référence à la protection promise par Dieu au Messie dans Ps 91.11, 12.

La tentation consistait à démontrer au moyen d'un miracle sensationnel que Jésus était le Messie. Il aurait pu, de la sorte, obtenir la gloire sans souffrir ; Il aurait pu éviter la croix et monter cependant sur le trône. Mais ce biais était étranger à la volonté de Dieu. Pour Jean, une telle tentation correspond à « l'orgueil de la vie » (1 Jn 2.16). Elle s'apparente à « l'arbre [...] précieux pour ouvrir l'intelligence », dans le jardin d'Eden (Ge 3.6). Dans les deux cas, il s'agissait pour un homme d'acquérir une gloire personnelle sans tenir compte du plan de Dieu. Cette tentation nous guette quand nous désirons atteindre une certaine notoriété religieuse sans connaître la communion des souffrances de Christ. Nous cherchons à accomplir de grandes choses qui satisfont notre ego, mais dès que surgissent les difficultés, nous abandonnons notre poste. Chaque fois que nous ne tenons pas compte de la volonté de Dieu et que nous nous glorifions, nous tentons le Seigneur.

Jésus, cette fois encore, résiste en citant l'Écriture : Il est aussi écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu (cf. De 6.16). Dieu avait promis de protéger le Messie à condition qu'Il fasse la volonté de Dieu. Lier une promesse de Dieu à un acte de désobéissance, c'est tenter le Seigneur. Le temps où Jésus serait reconnu comme Messie viendrait, mais auparavant il fallait qu'Il aille sur la croix. L'autel du sacrifice devait précéder le trône, la couronne d'épines la couronne de gloire. Jésus s'en remettait au calendrier de Dieu et désirait faire sa volonté.

Dans la troisième tentation, le diable transporta Jésus sur une montagne très élevée et lui montra tous les royaumes du monde. Il se proposait de les lui offrir et lui demandait en échange de l'adorer.

Apparemment, il s'agissait d'adoration, un exercice de l'esprit. Mais le diable poussait le Seigneur à s'emparer du pouvoir sur toute la terre moyennant une marque de soumission et d'adoration. La récompense : tous les royaumes du monde et leur gloire, fait penser à « la convoitise des yeux » (1 Jn 2.16).

Dans un sens, les royaumes du monde appartiennent présentement au diable. Il est décrit comme « le dieu de ce siècle » (2 Co 4.4), et Jean déclare que « le monde entier est sous la puissance du malin » (1 Jn 5.19). Lorsque Jésus reviendra comme Roi des rois (Ap 19.16), alors « le royaume du monde » lui sera remis (Ap 11.15). En attendant, Jésus ne veut pas bousculer le planning divin et certainement pas adorer Satan !

Pour nous, la tentation est double : d'une part, troquer notre droit d'aînesse spirituel contre la gloire passagère de ce monde, d'autre part, adorer et servir la créature au lieu du Créateur.

Pour la troisième fois, Jésus déjoue la tentation en citant l'A.T. : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. L'adoration et le service qui en découle sont à Dieu seul. Adorer Satan équivaldrait à le reconnaître comme Dieu. Matthieu ne rapporte pas les tentations dans le même ordre que Luc (4.1-13). Certains voient dans l'ordre adopté par Matthieu, celui des tentations auxquelles le peuple d'Israël a été soumis dans le désert (Ex 16,17, 32). Face à l'épreuve, Jésus s'est comporté d'une manière radicalement opposée à celle d'Israël.

Jésus ayant victorieusement surmonté les tentations, le diable le laissa. Les tentations se présentent par vagues plutôt que comme un courant continu. « Quand l'ennemi viendra comme un fleuve, l'Esprit de l'Éternel le mettra en fuite » (Es 59.19). Quel encouragement pour les enfants de Dieu éprouvés !

Matthieu déclare que des anges vinrent auprès de Jésus, et le servirent, mais il ne fournit aucune explication sur cette assistance surnaturelle. Les anges ont probablement donné au Seigneur des aliments qu'Il avait refusé de susciter miraculeusement selon la suggestion du diable.

La tentation de Jésus nous apprend que si Satan peut attaquer des chrétiens conduits par le Saint-Esprit, il est impuissant devant ceux qui lui répondent par la Parole de Dieu.

### **La lumière fait jour en Galilée (4.12-17)**

Matthieu ne dit rien de l'activité de Jésus en Judée, qui s'étendit sur presque un an. Cette période, décrite par Jean (1 – 4), se situe entre Mt 4.11 et 4.12. Matthieu passe directement de la tentation au ministère en Galilée.

Dans l'arrestation de Jean, Jésus vit un présage de son propre rejet. En rejetant le précurseur du Roi, les Juifs rejetaient le Roi lui-même. Ce n'était pourtant pas la peur qui poussait Jésus vers le nord, en Galilée. En fait, Il se rendait au coeur du royaume d'Hérode, ce roi qui venait de faire emprisonner Jean. En allant dans la Galilée des païens, Jésus montrait que son rejet par les Juifs aurait pour conséquence l'annonce de l'Évangile aux païens.

Jésus resta à Nazareth jusqu'au jour où ses habitants tentèrent de le tuer pour avoir déclaré que le salut atteindrait les païens (Lu 4.16-30). Puis Il se rendit à Capernaüm, située près de la mer, une région

occupée à l'origine par les tribus de Zabulon et Nephthali. À partir de ce moment, Capernaüm devint son quartier général.

Le déplacement de Jésus en Galilée accomplissait la prophétie d'Ésaïe 9.1, 2. Les païens ignorants et superstitieux de la Galilée virent une grande lumière, à savoir Christ, la Lumière du monde.

Dès ce moment, Jésus reprit le message de Jean : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. Il réitérait l'appel à un renouveau moral pour préparer son règne. Le royaume était proche du fait que le Roi était présent.

### **"Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes" (4.18-22)**

En réalité, c'est la deuxième fois que Jésus appelle Pierre et André. En Jn 1.35-42, ces deux hommes furent appelés au salut ; ici, ils sont conviés au service. Le premier appel se situe en Judée, celui-ci en Galilée. Pierre et André étaient pêcheurs, mais Jésus en fit des pêcheurs d'hommes.

Leur mission se bornait à suivre Christ ; la sienne consistait à faire d'eux des pêcheurs qualifiés. Suivre Christ impliquait davantage qu'une simple proximité physique.

Cela incluait le devoir d'imiter le caractère de Christ. Pierre et André allaient exercer un ministère particulier ; ce qu'ils seraient avait plus d'importance que ce qu'ils diraient ou feraient. Comme Pierre et André, nous devons déjouer la tentation de remplacer la vraie spiritualité par l'éloquence, l'intellectualisme ou une forte personnalité. En suivant Christ, le disciple apprend à avancer jusqu'où se trouvent les poissons, à utiliser le bon appât, à supporter le manque de confort, à être patient et à être discret.

Pierre et André entendirent l'appel et répondirent aussitôt. Dans un acte de foi véritable, ils laissèrent leurs filets. En signe de consécration et d'attachement véritable, ils suivirent Jésus.

L'appel fut ensuite lancé à Jacques et Jean. Eux aussi devinrent disciples sans hésitation. En laissant non seulement leur gagne-pain mais également leur père, ils témoignaient que Jésus avait priorité sur tous les liens terrestres.

En répondant à l'appel de Christ, ces pêcheurs devinrent des personnages-clés pour l'évangélisation du monde. S'ils étaient restés à leurs filets, nous n'aurions jamais entendu parler d'eux. Reconnaître la seigneurie de Christ fait toute la différence.

### **La renommée du Christ se répand (4.23-25)**

L'activité de Jésus s'exerçait sur trois fronts : Il enseignait la Parole de Dieu dans les synagogues ; Il prêchait la bonne nouvelle du royaume, et Il guérissait les malades. Les guérisons miraculeuses avaient pour but, entre autres, d'authentifier la personne de Christ et de confirmer son ministère (Hé 2.3, 4). Les chap. 5 – 7 sont un exemple de son ministère didactique ; les chap. 8 – 9 décrivent ses miracles.

Au v. 23 se trouve la 1<sup>re</sup> mention néo-testamentaire du mot Évangile, qui signifie « bonne nouvelle du salut ». Tout au long de l'histoire du monde, il n'y a eu qu'une seule bonne nouvelle, qu'un seul moyen de

salut.

## **L'évangile pour tous les âges**

L'Évangile plonge ses racines dans la grâce de Dieu (Ep 2.8). Cela signifie que Dieu donne la vie éternelle gratuitement à des pécheurs qui ne la méritent pas.

L'Évangile repose sur l'oeuvre de Christ accomplie à la croix (1 Co 15.1-4). Notre Sauveur a satisfait à toutes les exigences de la justice divine, permettant ainsi à Dieu de justifier les pécheurs qui croient. Les croyants de l'A.T. étaient, eux aussi, sauvés par l'oeuvre de Christ, bien qu'elle fût encore à venir. Ils ne savaient sans doute pas grand-chose du Messie, mais Dieu connaissait tout de lui, et Il leur imputa les effets de l'oeuvre de Christ. Dans un certain sens, ils étaient sauvés « à crédit ». Nous sommes, nous aussi, sauvés par l'oeuvre de Christ, mais dans notre cas, cette oeuvre est déjà accomplie.

L'Évangile est reçu par la foi seule (Ep 2.8). Dans l'A.T., les hommes étaient sauvés en croyant fermement ce que Dieu leur disait. Aujourd'hui, ils sont sauvés en acceptant le témoignage que Dieu rend à son Fils, présenté comme seul moyen de salut (1 Jn 5.11, 12). L'Évangile a un objectif final : le ciel. Nous avons l'espérance de passer l'éternité au ciel (2 Co 5.6-10) ; c'était déjà l'espérance des saints de l'A.T. (Hé 11.10, 14-16).

S'il n'y a qu'un seul Évangile, celui-ci présente, selon les époques, différentes caractéristiques. Par exemple, entre l'Évangile du royaume et l'Évangile de la grâce de Dieu, il y a une différence d'accent. L'Évangile du royaume proclame : « Repentez-vous et accueillez le Messie ; ensuite, vous entrerez dans son royaume quand celui-ci sera établi sur la terre. » L'Évangile de la grâce déclare : « Repentez-vous et acceptez Christ, ensuite vous serez enlevés pour aller à sa rencontre et être pour toujours avec lui. » Fondamentalement, il s'agit toujours du même Évangile – le salut par grâce, au moyen de la foi – mais cela démontre qu'il y a différentes administrations de l'Évangile, selon les dispensations du plan de Dieu dans l'Histoire.

## **Jésus guérit le peuple (v. 23)**

Quand Jésus prêchait l'Évangile du royaume, Il annonçait sa venue comme Roi des Juifs et indiquait les conditions d'entrée dans son royaume. Ses miracles prouvaient la nature salutaire de son royaume. Sa renommée se répandit dans toute la Syrie (territoire situé au nord et au nord-est d'Israël). Tous ceux qui souffraient de maladies, des démoniaques et des infirmes, furent guéris. On venait à lui de la Galilée, de la Décapole (confédération de 10 villes païennes du nord-est de la Palestine), de Jérusalem, de la Judée, et de la Transjordanie. Comme l'écrit B. B. Warfield : « Les maladies et la mort ont dû être, pour une brève période, presque totalement éliminées de cette région. » Il n'est pas surprenant que le public ait été saisi d'étonnement à l'ouïe des nouvelles venues de la Galilée !